du fils de Napoléon III a mis le désarroi et la confusion dans le camp. On n'a pas encore pu s'entendre sur le choix d'un chef; le prince Napoléon reçoit peu d'adhésions. Le comte de Chambord auquel s'est rallié le parti orléaniste est désormais le seul homme sous l'étendard duquel peuvent se ranger les amis de l'ordre et de la paix en politique et en religion. Les radicaux le savent; aussi leur haine s'est-elle manifestée par la révocation des maires qui ont assisté aux banquets légitimistes.

Ce fut, avec le rappel des communistes, l'un des derniers actes du cabinet Waddington qui laissera une trace peu saillante et peu glorieuse dans une histoire qui s'intitule : *Gesta Dei per Francos*.

Bismarck est malade. L'univers s'en préoccupe. Cet homme est d'un tel poids de nos jours que sa mort affecterait considérablement l'équilibre européen. Le passé a prouvé et le présent prouve que l'Europe ne peut se passer d'un dictateur. Ses destinées sont toujours liées à la volonté ou au caprice d'un homme. Après Napoléon III, c'est Bismarck qui commande et règne en despote dans la diplomatie. L'Europe s'est émancipée de la tutelle du Pape, elle en subit une autre plus sévère; elle n'était soumise qu'à la loi de la justice, elle est régie maintenant par la loi du plus fort. A la houlette a succédé une verge de fer.

Bismarck a élevé la Prusse à un haut degré de puissance. Il a préparé et effectué l'écrasement successif du Danemark, de l'Autriche et de la France. Par l'habileté de son jeu diplomatique, il s'est assuré le concours de l'Autriche contre le Danemark, la neutralité de la France dans sa guerre contre l'Autriche, et celle de la Russie dans sa guerre contre la France. La Prusse est devenue Empire d'Allemagne et puissance prépondérante. Dernièrement Bismarck a conclu un traité secret avec son ancienne adversaire et sa rivale en Allemagne, avec l'Autriche. On se demande avec inquiétude ce que présage cette évolution et quel peut être le plan caché du malade de Varzin. La puissance de la Russie l'offusquerait-elle ?

Les relations diplomatiques entre Berlin et St. Pétersbourg semblent être devenues plus froides. La Russie remplit ses arsenaux, approvisionne ses places de guerre et double les régiments stationnés sur sa frontière occidentale. On dit de plus qu'elle se propose d'accorder quelque justice aux polonais. Ce ne sont pas là des indices de paix.

L'Italie se trouve isolée depuis que la Prusse s'entend avec